

## Flottements, de l'expérience du verre et d'autres médiums pour révéler un lieu

Mathilde Caylou expérimente le verre pour toutes ses propriétés plastiques, physiques et les divers concepts auquel il renvoie. Ce matériau entre fragilité et force, lui permet d'explorer les relations entre le visible et l'invisible, le dur et le mou. Celui-ci renvoie au temps de la nature, au cycle du végétal. Ses œuvres renvoient à une expérience d'un lieu. Elles sont les empreintes du paysage parcouru. Celui-ci se donne à voir, couche par couche. Si le verre a la particularité de rendre visible, l'artiste le détourne et l'assemble parfois avec d'autres matériaux pour interroger notre perception de l'espace.

Invitée en résidence de création au Centre Hospitalier Spécialisé Vauclaire de Montpon-Ménéstérol, par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord et l'association Zap'art, dans le cadre des « Résidences de l'Art en Dordogne », Mathilde Caylou a exploré diverses manières d'utiliser le verre en le combinant avec d'autres médiums pour inviter le spectateur à aiguiser son regard et à regarder autrement le lieu. Chacune de ses œuvres incarne un espace-temps, des sensations perçues durant son exploration de l'espace de l'hôpital psychiatrique, de son environnement et de ses limites avec l'extérieur. Le verre traduit les phénomènes psychiques, la construction de la mémoire et l'énergie qui se renouvelle.

Sa série *Perceptions*, entre dessin et photo, montre une première étape de sa découverte et connaissance du lieu. Mathilde Caylou a exploré les environs, une manière de se repérer, de prendre ses marques dans ce micro-village labyrinthique. Dans six petits formats, le dessin gravé sur plaque de verre et la photographie se répondent ici, en décalage. Ce qui conduit à une perturbation de la vision. Si le dessin, mis en lumière, montre des endroits marquants du terrain exploré, il cache l'image tout en soulignant les éléments du paysage. Cette série évoque le procédé de réminiscence de souvenirs. Quelles images nous restent en tête suite à des parcours quotidiens ? L'artiste propose un va-et-vient entre une captation de la réalité et son interprétation sensible.

De plus grand format, une photographie présente le paysage du bois situé entre l'hôpital et la rivière. Dessus est superposé un dessin du cloître, gravé sur verre. Cette œuvre captive le regard par la lumière qu'elle renvoie. L'espace extérieur, entre rivière et forêt et l'architecture de ce bâtiment historique s'interpénètrent. Et, de multiples tracés présentant une structure géométrique conduisent à une sensation de vertige. Les lignes de fuite appellent aux hors-champs de l'image et leur recentrement ramène à l'intérieur. Une tension entre l'ouverture et la fermeture apparaît alors. La blancheur de la photographie renforce l'impression de trouble des repères et suggère un espace fantomatique, un moment inquiétant où tout semble être à la limite du visible. La lumière, venant du bas, révèle le sol, un terreau fertile, où pourrait germer une nouvelle végétation. L'artiste a créé de nouveaux points d'ancrage pour voir le paysage et l'architecture.

*Flottements* présente une peau de paysage, en suspension sur laquelle sont disposées des ventouses de verre. Cette flaque en silicone fait penser à la fois à une topographie d'un milieu naturel mouvant et au sol carrelé du centre hospitalier. Chaque cloche en verre de différentes tailles contient une petite sculpture de verre, un objet, qui évoque un patient rencontré. Elles font écho à des boîtes aux trésors, à des bulles qui renferment un souvenir. Ces pièces de verre rappellent également les contenants en verre utilisés en médecine. Leur forme suggère celle du noyau, de la cellule, de la graine, et manifeste une possibilité de croissance, d'une nouvelle vie, d'une renaissance. Cette pièce, tendue par ces ventouses, présente à la fois l'impression d'une envolée vers le haut et une retombée au sol, un phénomène de transformation d'un paysage.

Avec *Fermeur d'eau*, Mathilde Caylou combine deux espaces qu'elle a traversés, et d'où elle a mené son enquête. L'œuvre montre un plan du centre hospitalier et dessous le paysage environnant, la forêt et le cours d'eau. Deux réseaux d'eau sont ainsi superposés, celui, régulier, maîtrisé par l'homme et celui plus libre de la rivière, qui peut déborder. L'artiste, par sa technique du verre a travaillé sur les codes de la cartographie. Les bulles bleues symbolisent les châteaux d'eau qui alimentent les bâtiments tandis que la transparence du verre fait allusion au réseau d'eau et à des contenants de possibles liquides. Des coupures du réseau de verre, en pointes renvoient des arrêts dans les trajets. Cette pièce murale donne à voir l'immensité et la complexité d'un espace.

Ainsi, les œuvres de Mathilde Caylou proposent une compréhension de l'espace et traduisent l'expérience du paysage. Elles manifestent un aller-retour entre une sensation d'être à l'intérieur et celle d'être à l'extérieur et interrogent les manières dont nous ressentons les lieux. Elles sont comme des outils de regard sur notre environnement et sur ses effets sur les individus.

Pauline Lisowski